

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS



SOMMAIRE

ANGE PITOU, par ALEXANDRE DUMAS.
LA FAMILLE ALAIN, par ALPHONSE KARR.
LA FAMILLE KEGG, par HILDEBRAND.



Et Pitou mit assez de pathétique. — Page 298, col. 2.

ANGE PITOU

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

COMMENT PITOU, QUI AVAIT ÉTÉ MAUDIT PAR SA TANTE, ETC. (Suite.)

Autrefois, nous sommes forcés de revenir sans cesse à la même figure, c'est-à-dire à la comparaison, attendu que la comparaison seule peut exprimer notre pensée; autrefois, à la vue de la tante Angélique, Pitou eût laissé tomber le plat, et tandis que la tante Angélique se fût penchée, désespérée, pour recueillir les débris de son coq et les parcelles de son riz, il eût sauté par-dessus sa tête et se fût enfui son pain sous son bras.

(1) Tous droits réservés.

Mais Pitou n'était plus le même, son casque et son sabre le changeaient moins au physique que la fréquentation des grands philosophes de l'époque ne l'avait changé au moral.

Au lieu de fuir épouvanté devant sa tante, il s'approcha d'elle avec un gracieux sourire, étendit les bras, et, quoiqu'elle essayât de fuir devant l'étreinte, l'embrassa de ses deux antennes qu'on appelait ses bras, serrant la vieille fille contre sa poitrine, tandis que ses mains, l'une chargée du pain et de l'eustache, l'autre du plat et du coq au riz, se croisaient derrière son dos.

Puis, quand il eut accompli cet acte de nepotisme, qu'il considérait comme une tâche imposée à sa condition, et qu'il lui fallait remplir, il respira de toute la plénitude de ses poumons en disant :

— Eh bien ! oui, tante Angélique, c'est ce pauvre Pitou.

A cette étreinte peu accoutumée, la vieille fille s'était figuré que, surpris en flagrant délit par

elle, Pitou avait voulu l'étouffer, comme jadis Hercule avait étouffé Antée.

Elle respira donc de son côté quand elle se vit débarrassée de cette dangereuse étreinte.

Seulement la tante avait pu remarquer que Pitou n'avait pas même manifesté son admiration à la vue du coq.

Pitou était non-seulement un ingrat, mais encore il était un malappris.

Mais une chose suffoqua bien autrement la tante Angélique, c'est que Pitou, qui autrefois, quand elle trônait dans son fauteuil de cuir, n'osait pas même s'asseoir sur une des chaises tronquées ou sur un des escabeaux boiteux qui l'entouraient, c'est que Pitou s'était, après l'avoir embrassée, aisément établi sur le fauteuil, avait posé son plat entre ses jambes et avait commencé de l'entamer.

De sa droite puissante, comme dit l'Écriture, il tenait le couteau déjà mentionné, eustache à large lame, véritable spatule à l'aide de laquelle Polyphème eût mangé son potage.